

Cinemanía — Un nouveau visage Emma de Caunes

Maurice Elia

Number 200, January–February 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49106ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Elia, M. (1999). Cinemanía — Un nouveau visage : Emma de Caunes. *Séquences*, (200), 12–13.

Cinemanía

Un nouveau visage: Emma de Caunes



Dans *Un frère* de Sylvie Verheyde, elle prend toute la place. Pour porter un film à ce point sur ses épaules pendant une heure trente, passer par des sentiments aussi divers que l'ennui, la colère, l'envie, la joie, le désir, la tristesse, la peur, il faut être comédienne. Autant de talent à cet âge, c'est toujours un peu insolent. Et tant pis si c'est un grand mot, tant pis si d'aucuns pensent qu'il est un peu trop tôt pour l'employer, mais comment ne pas être convaincu de cette présence du talent? Emma de Caunes (née en 1976) est une petite jeune femme vibrante, fière de son César du meilleur jeune espoir féminin, qui n'a pas peur de se protéger d'une gloire trop rapide et dévastatrice. Elle nous a accordé quelques minutes lors de son passage au festival Cinemanía où elle présentait *Un frère*.

(propos recueillis par Maurice Elia)

Comment avez-vous été approchée par Sylvie Verheyde pour *Un frère*?

Elle est tombée sur des cassettes d'essais que j'avais faits pour un autre film et elle a contacté mon agent. C'est aussi simple que ça.

C'est un film où l'éclairage a une grande importance.

Et pourtant, c'est un film tourné sans moyens importants. Sylvie filme les gens qu'elle aime et la complicité s'installe tout de suite sur le plateau. Elle a ce regard de femme aussi, avec ce quelque chose de sensuel qui est spécial. Elle a fait un traitement de pellicule très particulier, pour que l'image soit un peu plus

chaude. Elle était très proche de nous. Ses personnages sont des gens qui souffrent et qu'elle aime. Sans ce regard qu'elle porte sur eux, ce regard plein d'amour et d'espoir, elle aurait pu faire un film sordide, avec des personnages pas nécessairement attachants. Sylvie est quelqu'un d'extrêmement déterminé. Elle nous dirigeait avec minutie. Nous n'avions pas du tout droit à l'improvisation.

Vous en aviez envie?

Il faut dire que parfois, il y a des choses qui sortent, qui sont inattendues, qui viennent de vous, des choses très fortes qu'on amène soi-même à son personnage. Mais un mot ou

une virgule déplacée, c'était pas possible. Elle a un langage cinématographique bien à elle. Elle savait ce qu'elle voulait. On avait droit à deux ou trois prises, pas plus. À cause du budget réduit, il fallait que sur les deux prises, on ait la bonne. On a donc beaucoup répété lors des séances de travail jusqu'à ce qu'on comprenne ce qu'elle voulait.

C'est donc ainsi que vous avez appris le métier d'acteur?

Oui. Moi, je n'ai jamais pris de cours de théâtre ou quoi que ce soit. Je crois qu'au cinéma, on n'est pas forcé de prendre de cours. On nous demande quelque chose, la marque elle

est là, on est dans l'axe de la caméra ou pas, c'est des histoires de positionnement qu'on n'a d'ailleurs pas du tout au théâtre. Les cadrages sont parfois très serrés; prenez les scènes de larmes, par exemple.

Très différent donc des pubs de votre prime jeunesse?

Ah oui, tout à fait. Les gens qui font de la pub le font pour l'argent, moi la première, c'est de l'argent très très facilement gagné, souvent beaucoup trop par rapport au travail qu'on fait. Et en même temps, ça m'a permis de me barrer de chez moi, d'être indépendante. Les gens qui font de la pub ne le font pas par vocation. Mais ça m'a aidé, il y a des metteurs en scène que j'ai rencontrés grâce à la pub.

Un frère n'est pas votre premier film.

Non. J'ai joué dans *Liberté chérie*, un moyen métrage d'Olivier Jahan, tourné en dix nuits. C'était un film difficile à faire distribuer, mais il l'a été dans quelques salles d'art et d'essai uniquement. On y a réuni trois films d'une demi-heure chacun, et le mien s'intitulait *Au bord de l'autoroute*. Il n'a pas été vendu en dehors de la France. J'y joue une adolescente révoltée qui vient de perdre son ami dans un accident de moto, mais sa famille l'empêche d'assister à l'enterrement, *pour son bien*. Or, à une station-service, elle saute de la voiture de ses parents pour entrer dans celle d'un inconnu, vendeur-représentant-placier de son métier, qui passe sa vie sur les routes. Elle lui déverse tout son désespoir et lui va être porté à se remettre en question lui aussi. Elle repartera soulagée. J'ai fait aussi des courts métrages, lorsque j'avais douze ans. Mais *Un frère*, c'est le premier film où j'ai appris le métier d'acteur, où j'ai été vraiment dirigée.

Sylvie Verheyde va tourner un autre film avec vous.

Oui, ça s'appelle *Notre père* et c'est un polar. C'est l'histoire de deux sœurs qui partent à la recherche de leur père. Karole Rocher (qui avait déjà un rôle dans *Un frère*) joue ma sœur. On y retrouvera aussi Jeannick Grave-lines, que Sylvie Verheyde connaît bien, et qui était mon frère dans *Un frère*. **S**

Séquences

LA REVUE DE CINÉMA

La plus ancienne revue de cinéma au Québec (1955)

Toujours à la fine pointe de l'actualité



- Films
- Critiques
- Vidéo
- Bandes sonores
- Entrevues
- Reportages

ABONNEMENTS:
25 \$ par année
C.P. 26, Haute-Ville
Québec (Québec)
G1R 4M8
Tél.: (418) 656-5040